



Il m'arrive rarement de séjourner dans ma ville natale, où nous ne possédons d'ailleurs plus de maison. Quand je m'y rends, je suis hébergé par une cousine éloignée, vieille fille qui vit seule, près des murs Pallamaio, dans un ancien palais tout empreint de mélancolie.

Une aile intérieure de ce palais donne sur le jardin. De mémoire d'homme, jamais personne ne l'a habitée, pas même aux anciens temps bénis. On la nomme - dieu sait pourquoi - la Tour.

Une légende, toujours vivace dans ma famille, veut qu'un fantôme erre chaque nuit dans ces appartements déserts : celui d'une présumée comtesse Diomira, morte jadis après avoir trop longtemps vécu dans le péché.

Or donc, la dernière fois que je m'y suis rendu, il y a trois ans, sans doute avais-je un peu trop bu, toujours est-il que je me sentais en forme et que j'ai demandé à Emilia de me laisser coucher dans une des chambres hantées.

Elle éclate de rire : « Tu n'es pas un peu fou ? » et je réponds :

- Je ne m'y serais sûrement pas risqué quand j'étais petit mais, l'âge aidant, certaines appréhensions disparaissent. Il est bien possible que ce soit un caprice : fais-moi pourtant ce plaisir, je t'en prie ! Et pardonne-moi d'avance pour le dérangement.
- Si ce n'est que cela, répond-elle, pas de dérangement. Tu peux choisir entre quatre chambres, dans la tour. Elles sont toujours préparées, les draps mis et tout en ordre depuis le temps de mes arrière-grands-parents. Le seul inconvénient sera un peu de poussière... »

Elle se fait prier et j'insiste, elle finit par céder.

« Fais comme tu veux, et que Dieu te garde ! »

Et elle m'accompagne en personne là-bas, à la lueur des bougies puisqu'on n'a jamais mis l'électricité dans la Tour.

C'était une grande pièce, avec des meubles Empire et des portraits d'ancêtres dont je n'avais gardé aucun souvenir ; au-dessus du lit, l'inévitable baldaquin.

Ma cousine s'en va. Quelques minutes plus tard, dans le grand silence de la maison, j'entends un pas dans le couloir. On frappe à ma porte. Je dis : « Entrez ! »

C'est une petite vieille, souriante, vêtue de blanc comme une infirmière. Elle m'apporte une carafe d'eau et un verre sur un petit plateau.

« Je suis venue voir si Monsieur n'avait besoin de rien... »

« Non, rien. » Je remercie pour l'eau.

Et elle : « Mais pourquoi donc a-t-on installé Monsieur ici, quand il y a tant de chambres confortables dans l'autre partie de la maison ? »

« C'est moi qui l'ai voulu, par curiosité. Il paraît qu'un fantôme hante cette tour, et j'aimerais le rencontrer. »

La petite vieille hoche la tête : « Quelle curieuse idée, mon bon Monsieur ! Mais ce sont des histoires d'autrefois ; le temps des fantômes est révolu désormais. Surtout maintenant, depuis qu'on a installé un garage juste en dessous, au coin. Non, non, Monsieur peut être tranquille : il dormira tout d'une traite. »

De fait, il en fut ainsi. Je me suis endormi presque aussitôt, et le soleil était déjà haut levé à mon réveil.

Toutefois en m'habillant, je jette un coup d'œil dans la chambre et m'aperçois que plateau, carafe et verre ont disparu.

Je m'habille, je descends, rencontre ma cousine : « Peux-tu me dire, s'il te plaît, qui est venu cette nuit, pendant mon sommeil, pour reprendre la carafe et le verre d'eau ? »

- Quelle carafe ? fait-elle, quel verre ?
- Mais voyons ! ceux que m'a apportés cette gentille petite vieille, juste après que tu m'aies quitté, dépêchée par toi, j'imagine ! »
- Elle me regarde fixement : « Tu as dû rêver, mon petit. Mes domestiques, tu les connais tous : et tu sais bien qu'il n'y a aucune petite vieille parmi eux. »